

Mon cher Montherlant,

C'est votre droit de poète, c'est votre devoir de poète d'élever au-dessus des courtes références du quotidien un mythe de longue haleine, comme vous le faites dans le *Solstice de Juin*.

Je me jette d'abord sans restriction sur sa plénitude nourricière. Et quand ensuite j'admets la restriction, croyez bien que l'acquiescement du premier moment a laissé dans mon esprit quelque chose qui ne peut plus être éliminé.

Oui, il y a une vérité élémentaire dans l'opposition mythique que j'aperçois sous les mots empruntés à l'immédiat dont vous l'affublez.

Il y a toujours eu dans l'homme ce duel: d'une part, le purement viril, le purement terrestre, le purement solaire » (Cela est fort important à noter. car l'antisémitisme, qui a par ailleurs assez de bonnes raisons d'être. se fourvoie en prêtant aux sémites ce qui n'est nullement leur bien. et je crois que le Christ n'aurait pas été aussi *célèbre* s'il avait été aussi exclusivement *juif* que vous dites dans une boutade trop tardivement renouvelée de Nietzsche.), comme vous dites (et, en effet, le soleil est bien près de la terre), l'acceptation et l'exaltation de la vie dans sa somme brute et immédiate de violence, de joie... et de douleur - et d'autre part, la récurrence de l'esprit contre tout cela, le recours de l'esprit contre tout cela, de l'esprit qui reconstruit le monde à partir de la douleur.

Double mouvement qui fait une seule palpitation dans la pensée humaine et dans le destin humain, mais qui d'époque en époque pose ses deux termes comme séparés, opposés l'un à l'autre. Toutefois, laissez un homme qui, hélas, est moins emporté que vous par le lyrisme, attacher à votre fougue synthétique. un contre-point d'analyse. Cette opération m'amènera certes à avancer que si votre mythe de l'homme de joie opposé à l'homme de douleur est humainement vrai en soi, les termes allusifs dont vous le revêtez sont entièrement discutables. Pour courir au but, je nie même carrément votre opposition du paganisme au christianisme - et, au surplus, votre opposition de la France chrétienne à l'Allemagne payenne.

J'ai commencé à l'indiquer ici même et ailleurs, et je voudrais avoir plus de temps et plus de science pour grossir ces indications jusqu'à en former tout un ouvrage: mon sérieux soupçon appuyé sur plusieurs années de lectures et de méditations est que rien, au regard des connaissances amassées depuis deux siècles, n'est plus défendable de l'antinomie dont vous faites usage dans le *Solstice de Juin*, antinomie encore couramment admise par

ou non-sémites. Les Sumériens qui ont préformé les religions sémites de Chaldée et d'Assyrie n'étaient pas sémites. Les Égyptiens n'étaient pour le moins que partiellement des sémites. Le monde sémite de Babylone (et de Jérusalem) était entouré au nord, à l'ouest et à l'est de peuples aryens, les Hittites, les Philistins (les Phéniciens n'étaient peut-être pas plus sémites qu'aryens), les Égéens, tous les peuples de l'Asie Mineure qu'on dit asianiques pour marquer leur non-sémitisme, les Iraniens.

Il se peut fort bien que les Grecs, du reste, n'aient pas eu besoin de ces influences et qu'ils aient eu innés dans l'esprit les schèmes religieux qu'on trouve dans leurs mystères, car peut-être ces schèmes sont-ils dans l'esprit de tous les peuples et de toutes les époques, dans l'esprit humain en général, comme il semble ressortir de la précise comparaison entre toutes les religions qui commence à s'établir et qui se renforce de tout ce que nous apprenons sur la mentalité primitive, prélogique, par l'anthropologie préhistorique d'une part et l'ethnologie des non-civilisés encore subsistants d'autre part.

Quels sont ces schèmes qui étaient aussi bien dans les religions de mystères grecques que dans toutes les autres religions antiques ? Les mêmes que dans le christianisme: opposition de l'âme immortelle et du corps mortel, de la terre et du ciel (séjour du divin et de l'immortel) ; et en conséquence certitude fondamentale que le corps et le monde visible sont une prison pour l'âme et que l'âme doit se sauver de cette double prison; ensuite certitude non moins fondamentale que ce salut mainte personne instruite comme argument aussi bien pour que contre le christianisme. Nous savons, de sources nombreuses et certaines, que le monde païen a été un monde profondément religieux et qu'il a embrassé dans sa vie religieuse les mêmes problèmes et les memes solutions que le monde chrétien.

Il y a eu, bien sûr, chez les anciens, des rationalistes, des scientistes, des agnostiques, des athées, des anticléricaux et des antireligieux ; il y a eu cela dans une partie de la philosophie grecque et de la littérature grecque (et latine). Il y a eu aussi une religion officielle de plus en plus administrative, de plus en plus dénuée (comme il est arrivé et arrive de plus en plus au christianisme des diverses Églises, à commencer par la catholique, épuisante catastrophe que vous avez ressentie si fortement). Mais il y a eu aussi chez les anciens une croyance profonde qui s'est manifestée dans les *religions de mystères* et dans les philosophies plus ou moins liées à ces religions de mystères, et dans la littérature liée à ces religions de mystères.

Ce n'est point l'Asie qui a introduit cette croyance dans l'esprit grec, ou si c'est l'Asie ce n'est pas l'Asie qu'on croit. Ce n'est pas seulement une Asie sémite (1), mais aussi et sans doute beaucoup plus une Asie aryenne. Permettez-moi, mon cher Montherlant, de vous rappeler que l'Asie était en grande partie peuplée de peuples aryens

est possible par la participation de l'âme humaine à l'âme divine; enfin certitude dernière que ce salut s'est fait par une rédemption. par l'entremise d'un dieu qui s'incarne. meurt et renait, ressuscite. Cela est dans les mystères d'Éléusis et dans tous les autres mystères grecs; cela est aussi dans la religion égyptienne. dans la religion chaldéenne. dans les religions syriennes et dans toutes les religions asianiques. Et cela est dans cette grande et magnifique religion aryenne qui est le zoroastrisme. dont il semble qu'elle ait exercé une influence décisive sur le judaïsme des prophètes et de la fin de l'Ancien Testament. Et cela est sous une forme plus subtile et plus métaphysique dans l'aryanisme des Védas. et des Upanishads et du Vedanta (antérieur aussi au

christianisme). Impossible dès lors d'opposer paganisme à christianisme. Dans un domaine que vous connaissez bien, pouvez-vous, je vous le demande, opposer *irréductiblement* les tragiques grecs et les tragiques chrétiens - le Sophocle *d'Oedipe* à Corneille, à Racine (Pouvez-vous irréductiblement opposer le Racine de *Phedre* au Racine *d'Athalie* ? Péguy a dit d'admirables choses sur cette contiguité du monde payen et au monde chrétien.) et à Claudel ?

Impossible latéralement. j'y insiste encore, d'opposer purement et simplement dans ce domaine arianisme à sémitisme, car le sémitisme a été pénétré de toutes parts d'influences aryennes et bien qu'il paraisse en lui-même étranger à l'idée de salut (Ce n'est pas sur, car on retrouve enfouis dans les rites hébreux des mythes de rois ou de dieux sacrifiés pareils à ceux des autres sémites et des aryens.) et de rédemption, il y a été acquis par son contact avec le monde aryen-iranien pendant l'exil.

Impossibilité d'opposer le christianisme au paganisme avant le Christ, mais aussi impossibilité de les opposer après le Christ, car qui ne voit le rôle de la philosophie grecque dans la constitution des grands dogmes chrétiens ? L'idée de trinité, essentiellement dialectique, est-elle concevable ailleurs que dans l'esprit grec ? C'est ici qu'on voit intervenir après la religion profonde de la Grèce, qui a certainement imprégné saint Paul (lequel était plus hellénisé qu'un Juif américain d'aujourd'hui n'est américanisé), les philosophies grecques qui se rattachaient à cette religion profonde - pythagorisme, platonisme, stoïcisme.

Et, du point de vue de la foi chrétienne, nul scandale, bien au contraire, ne devrait se lever devant cet unanime témoignage du passé, car comment l'idée de révélation pourrait-elle exclure l'idée d'évolution ? Dieu n'agit, avec sa grâce et ses miracles même, que dans le cadre des possibilités humaines, et c'est avec de l'humain qu'il perd ou sauve l'humain. S'il voulait joindre les Gentils aux Juifs dans son alliance, ce ne pouvait être qu'en conjoignant les idées des Gentils aux idées des Juifs, quitte à introduire l'élément foudroyant qui est *l'amour*, lequel transfigure toute la matière que péniblement trainait l'évolution aussi bien chez les Juifs et les Grecs, que chez les vingt importants voisins de ces Juifs et de ces Grecs.

Et pourquoi l'Église s'offusquerait-elle de cette immense convergence que nous lui montrons entre et l'élite hitlérienne supporte fort bien que beaucoup parmi une moitié des Allemands soient sérieusement catholiques et que beaucoup parmi l'autre moitié soient sérieusement protestants. D'autre part, est-ce la France chrétienne qui a été battue dans cette guerre ? J'en doute fort. Tout ce qu'on peut dire en faveur de votre thèse, c'est que l'Église française avait accepté dans ces dernières années une fort basse collusion avec la marmiteuse France maçonnerie et que cette collusion vous excuse passablement de rejeter les péchés de celle-ci sur celle-là.

Je sais bien que vous ne m'excuserez pas d'être aussi pédant, et que d'autres me reprocheront de ne l'être pas assez et de courir la poste sur une route où il faudrait s'arrêter à chaque pas, mais tant pis, voilà le paquet, tous les mouvements de la pensée religieuse des hommes, de toutes les

religions avec la religion chrétienne ? Pendant des siècles elle a admis comme un élément de preuve de la vérité chrétienne la disposition universelle des hommes à croire au divin et à l'immortel.

Un mot seulement sur votre autre opposition de la France chrétienne et de l'Allemagne païenne. Dans la mesure où il y a une Allemagne « païenne », au sens restitué de ce mot, c'est-à-dire librement spirituelle sans précision théologique, on voit bien qu'elle ne s'oppose pas au christianisme. L'Allemagne hitlérienne a certes moins combattu le christianisme que la France jacobine et en Russie on voit éclater le voisinage qu'il y a entre l'hitlérisme qui est antimatérialiste et le christianisme nié et aboli par le matérialisme marxiste. Demandez aux Lithuaniens ou aux Ukrainiens si pour eux les victoires de Bialystok et d'Ouman sont des victoires sur le Galiléen.

Mais quand vous parlez d'une Allemagne païenne, vous voulez dire païen dans le sens rationaliste ou matérialiste que par ignorance routinière on donne à ce mot. Je ne vois rien de tel dans l'Allemagne présente. Certes, elle croit avec fougue à la raison et à la science, mais elle n'est pas étroitement rationaliste et scientiste comme beaucoup d'entre nous ont continué de l'être depuis cinquante ans (selon la déchéance de la pensée maçonnique; autrefois toute spirituelle)

Novembre 1941.